

**PORTRAIT**

Philippe Thomas, un chanteur qui s'est mis au vert

▶ PAGE 24

24 JEUDI 1ER MARS 2012

MAGAZINE

PHILIPPE THOMAS, UN CHANTEUR PARISIEN A QUITTÉ LA CAPITALE, HISTOIRE DE SE METTRE AU VERT À LA CHARITÉ

L'homme qui écoutait sa muse...



Philippe Thomas a délaissé la capitale. Il a pris sa femme, son fils et sa guitare et s'est installé à La Charité-sur-Loire, histoire de retrouver de l'humanité.

Philippe est parisien. Un vrai titi, une gueule, une gouaille que l'on retrouve dans ses chansons. Son père était mécano, sa mère travaillait à La Poste puis à France Télécom. Un petit nid familial avec ses deux grandes sœurs où il a vécu heureux.

« À Paris j'habitais dans le XV^e, rue Blomet. Quand j'étais môme, c'était encore un quartier populaire. Il y avait un bougnat au coin de la rue qui livrait du charbon et du mazout. De temps en temps, on entendait le vitrier crier dans la rue « Vitrier, vitrier... »

Paname bien sûr mais pas méga urbain pour autant. Il ressent un besoin d'évasion permanent, sortir dans la nature notamment chez ses grands

parents, en vacances en Bretagne et en Anjou.

« L'époque bénie où je construisais des cabanes dans les arbres. À Paris ce sont plutôt des sorties à roller, seul ou avec des potes ».

« Je choisis la couleur des mots qui m'intéresse »

Musicos classique ? Que nenni... BTS de technique d'ingénieur, il devient prof de techno. Pas son truc. Ce n'est pas la voix des machines qu'il veut suivre mais celle de Clio et toute sa clique.

Autodidacte, il a commencé la guitare à 17-18 ans, sans cours. « Je ne sais pas lire une partition, je ne travaille qu'à l'oreille. Je choisis la couleur des mots qui m'intéresse, notamment ceux que je trouve jo-

lis et qui correspondent à des envies particulières. Je les mets en relation avec la musique en essayant de raconter des histoires. »

« Écrire des chansons pour moi c'est très laborieux, je n'ai pas la plume facile. » De plus, Philippe est un perfectionniste. Pas de demi-mesure cela explique les 6 ans consacrés à son dernier album, *L'étrangère*.

Ceci dit, il est gratiné aux petits oignons... Texte et musique, rien n'a été laissé au hasard. Philippe s'est même payé le luxe du concours exceptionnel de Michael Jones. Respect. Un bonheur audité mais

aussi visuel, le packaging est de toute beauté. Philippe veut tutoyer les anges quand il crée.

Trop bobo, trop faux

Philippe a débuté dans le métro en chantant du Brel, du Forestier, du Brassens, avant d'écrire ses propres chansons.

Il joue dans les bars, fait ses premières tournées, sort des albums, *Les calots blancs*, *Les Tziganes*, *Mathilde*, *Manu*, *Sébastien et les autres*, *Unis vers Brassens*.

Puis Paris le saoule, une mauvaise ivresse. En 2008, après la naissance de son fils, il décide de partir avec sa femme, direction la

province, La Charité-sur-Loire. Le couple veut préserver son fils et retrouver un peu d'humanité.

« Je n'ai plus trouvé mon compte à Paris. L'ambiance de village qui m'était très chère a disparu. Trop bobo, trop faux. Ce n'est plus le Paris dans lequel j'ai vécu. » Bas les masques.

Mais au fait, pourquoi La Charité ? Pas vraiment un mystère : « une ville au bord de l'eau, à deux heures de Paris, la campagne, des amis dans le coin... »

Bref, un endroit idéal

pour prendre du recul et de l'air. Intermittent du spectacle, Philippe prépare une tournée dans la région, avec *L'étrangère*. Mais il ne veut pas s'en arrêter là. « J'aimerais créer une dynamique avec des musiciens pour créer un festival autour de la chanson. Un petit truc sympa loin des grosses cylindrées. Je ne suis pas un conquistador... »

FRÉDÉRIC DUMAÏLLET

frederic.dumaillet@centrefrance.com

RENSEIGNEMENTS.www.philippethomas.com

L'étrangère

L'étrangère : 6 ans enfermée avec elle... Le dernier album de Philippe Thomas est puissant sérieux. Un travail avec Emmanuel Baron et la participation de Michael Jones. L'album est disponible à la librairie de Jean-Yves Destin, rue du Pont, à La Charité.

PHILIPPE THOMAS
L'étrangère